

## les mercredis de l'école

# Quand YouTube se transforme en professeur

**Les vidéos de vulgarisation se développent à toute vitesse. Certains professeurs s'en servent pour accrocher les élèves.**

Fanny Hanot est professeure de français dans une école secondaire à Bruxelles. Elle enseigne à des élèves de 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. Pour apporter de la variété à ses cours, elle n'hésite pas à diffuser des vidéos trouvées sur YouTube à ses élèves. « *Lorsqu'on parle d'un auteur ou d'un compositeur, je peux diffuser des extraits de musique* », raconte Fanny Hanot. Elle fait un cours sur le romantisme ? Elle commence par un morceau de Schubert. Elle évoque Brel ? Mieux vaut rafraîchir la mémoire des plus jeunes par quelques notes. « *J'utilise ces vidéos comme introduction à mes cours. Pour proposer autre chose que mon discours et pour accrocher les élèves autrement* », poursuit-elle.

Depuis quelques années, les ressources pédagogiques connaissent un grand développement sur internet. « *Il y a des analyses de romans réalisées par des professeurs par exemple* », confie Fanny Hanot. Elle recourt

notamment à une chaîne intitulée « *L'alchimie d'un roman* » qui décortique des ouvrages tels que le Père Goriot ou Madame Bovary.

Elle a aussi diffusé quelques lectures décalées faites par Jean Rochefort ; comme Madame Bovary en mode *boloss*. Elle utilise alors ces lectures ou analyses comme synthèses à la fin de ses cours.

**« Les élèves retiennent mieux que si j'en avais parlé moi-même 15 minutes »** UNE PROFESSEURE

Pour elle, ces vidéos sont très efficaces au niveau de la mémorisation. « *Les élèves retiennent mieux que si j'en avais parlé moi-même 15 minutes* », estime la professeure. Les vidéastes utilisent un langage et des codes qui sont familiers aux jeunes. Pour autant, les adolescents « *n'iraient pas voir d'eux-mêmes ces vidéos* », estime Fanny Hanot. Sauf peut-être 2 à 3 élèves

sur une classe de 30. « *En mathématiques et en sciences par contre j'ai entendu dire qu'il y avait des élèves qui allaient voir des vidéos sur YouTube pour revoir certaines choses qu'ils n'avaient pas comprises en cours* », déclare la professeure.

En France, ces vidéos se développent à toute vitesse. Dans des domaines aussi divers que le français, les sciences, la philosophie ou l'histoire. Cette dernière matière semble rencontrer un succès tout particulier. Ainsi, des vidéastes – qu'ils soient professeurs, chercheurs ou historiens amateurs – lancent leur propre chaîne. « *Pour la petite histoire* » a mis en ligne 78 vidéos et compte plus de 166.000 abonnés. Le vidéaste y revient sur l'incroyable histoire du surf, les origines des armes à feu ou encore la seconde guerre mondiale et la production de masse.

Dans « *C'est une autre histoire* », Manon Brill, doctorante française de 28 ans, elle, raconte comment les grandes figures de

la mythologie (Zeus, Europe, Aphrodite...) ont été réinterprétées au fil du temps. On redécouvre par exemple l'enlèvement d'Europe, « *ou comment pécho en étant un taureau* ». Sa chaîne rassemble plus de 52.000 abonnés.

Mais la star des historiens youtubeurs, c'est Benjamin Brillaud. Sa chaîne « *Nota Bene* » fidélise plus de 440.000 internautes. En deux ans et en 109 vidéos, il a vulgarisé les pires batailles de l'histoire. Mais il est aussi revenu sur des détails croustillants de la vie des papes. En octobre, il a sorti un ouvrage compilant ses textes à propos de quinze batailles de l'histoire, de l'Antiquité à nos jours.

On le voit, les vidéos de vulgarisation foisonnent sur internet. Et peuvent être utilisées par les professeurs pour aborder une matière autrement. L'enjeu est toutefois d'avoir accès à des locaux pourvus du matériel nécessaire. ■

**VIOLAINE JADOU**